

Il est donc dommage qu’un avis précipité d’Al-Azhar risque de créer des malentendus gravissimes à l’heure où Daesh détruit des livres, des œuvres d’art, des pièces archéologiques...

Qui ne se souvient de Sid-Ali, le compagnon du Prophète, sur son boraq dont les pattes baignaient du sang et avec son épée «dhoul-alfiqar» à double lame ? Tout comme le film iranien, tout comme *Ar-Rissala*, comme le feuilleton *Omar* et les dizaines d’autres moussal-salate religieuses, ces œuvres à la gloire du Messager et de l’islam ne sont pas des représentations ou des icônes destinées à tromper les fidèles ou à les détourner de la foi. Les savants d’Al-Azhar ignorent-ils que le Prophète lui-même a protégé les images de Jésus et de Marie qui figuraient sur la Qaâba, à son retour triomphal de Médine vers sa ville natale ? Certains de ses Compagnons voulaient effacer toutes les peintures figurant sur la pierre noire, il s’interposa, mit sa main sur le mur et ordonna de n’effacer que ce qu’il y avait au-dessus, soit les icônes païennes, pas les représentations chrétiennes de Marie et de Jésus.

Le Prophète (QSSSL) a fait avancer la spiritualité en dehors du fanatisme. C’est avec cet esprit que les théologiens chiites et sunnites ont accueilli les anciens ouvrages musulmans figurant des images du Prophète et des saints sans les détruire. Ces ouvrages figurent encore dans des bibliothèques arabes ou occidentales. L’édit d’Al-Azhar l’éloigne de la pensée contemporaine, qui inclue tous les domaines du savoir, y compris l’esthétique, ce domaine de la philosophie et qui est une discipline fondamentalement occidentale puisque les

Orientaux n’ont aucun esthéticien digne de ce nom. Voire, ce sont les études de Titus Burkhardt, Richard Ettinghausen, Oleg Grabar ou Marilyn Jenkins-Madina et d’autres auteurs occidentaux qui ont fait connaître les arts musulmans de la miniature, de l’enluminure, de la calligraphie.

Daesh utilise la vidéo pour sa propagande et Al-Azhar veut interdire le film religieux ?

Ce sont également des Occidentaux qui ont étudié l’architecture musulmane et montré ses richesses et sa beauté. Leurs études ont été plus déterminantes dans la compréhension de l’islam lui-même par le monde que les productions intellectuelles de certains théologiens d’Al-Azhar, ou les fatwas et livres excommunicateurs des wahhabites.

Il existe aujourd’hui des centaines de fatwas que l’on n’ose même pas lire en famille tellement elles sont scandaleuses, et qu’Al-Azhar n’a pas jugé utile de dénoncer ou de contrecarrer.

Or, il trouve le moyen de prendre position contre un film iranien sans même l’avoir vu. Alors que les chercheurs du Vatican s’investissent même dans l’astrophysique, la direction d’Al-Azhar se montre en décalage avec l’Histoire — notamment en ces heures graves où le wahhabisme est en train de semer la haine dans nos nations —, et qu’il est incapable de défendre l’islam en ces temps de défis et de menaces liées à un néocolonialisme et un impérialisme pétaradants.

Alors qu’Al-Azhar a compris l’importance de l’image dès le siècle dernier, voici ce même autre Al-Azhar qui dit presque le contraire, et ce, sans même

avoir vu le film qu’il veut censurer !

A l’heure où même Daesh sait que sa guerre inclut aussi les médias modernes — puisqu’il fait sa propagande avec les vidéos de ses massacres, Al-Azhar fait montre d’une étroitesse d’esprit digne du Moyen-Âge. Il vient prouver que ses savants n’ont aucune connaissance des domaines actuels de la culture et de l’importance multisectorielle de cette dernière, y compris dans le domaine religieux, croyant que la propagation de l’islam ou sa défense se fait uniquement par les moyens traditionnels du livre bien qu’il reconnaisse que ses fatwas ne font pas le poids face au wahhabisme qui détient plus de cent chaînes satellitaires.

Al-Azhar ignore-t-il que c’est par la culture que l’islam a d’abord devancé le christianisme ? Les églises ne vont introduire la musique (clavecin, puis orgue) que lorsque le Vatican a pris conscience que les mosquées sont réalisées dans une esthétique joyeuse et colorée qui incite à y entrer, contrairement aux églises d’antan, sombres, ténébreuses et n’incitant pas à y accéder ? Aujourd’hui, les batailles occidentales s’inscrivant dans ce qu’on appelle le «clash des civilisations» se font aussi par la culture ; et l’affaire *Charlie Hebdo* entre dans cette perspective.

Al-Azhar a tenu à souligner que l’interdiction d’une œuvre artistique quelconque n’était pas de son ressort mais qu’il lui appartenait, en tant que principale référence religieuse du sunnisme, de se prononcer sur de telles œuvres sur la base de la charia.

Ainsi donc Al-Azhar avoue ne pas se prononcer sur la base de sa compréhension du Coran stricto sensu mais sur la base de la charia, une jurisprudence

ancienne qui relève de la compréhension d’imams morts depuis longtemps. Il fait donc preuve de suivisme et non pas d’innovation et d’imagination, bien que l’un des professeurs de ce même Al-Azhar préconise une théologie qui oublie tous les interprètes qui ont précédé et de se baser sur une lecture moderne et actuelle du texte coranique. Ce savant égyptien n’a certainement pas été consulté dans la promulgation de l’avis contre le film iranien ni contre le feuilleton *Omar*.

Nonobstant, il y a encore des savants musulmans qui savent ce que doit être le fiqh aujourd’hui, pour répondre aux besoins spirituels de leurs contemporains et répondre à la propagande impérialiste qui veut donner une image négative des musulmans et de l’islam.

L’islam a besoin de points de vue pour son installation dans la modernité, et non pas d’édits qui vont encore taxer l’islam et les musulmans d’archaïsme et d’arriération, ou à stigmatiser le conflit entre sunnites et chiites, conflit créé par les wahhabites afin de servir justement les intérêts impérialistes et sionistes.

Puis, une mauvaise nouvelle ne tombant jamais seule, voilà que le 4 février dernier, Al-Azhar appelle à tuer et crucifier les terroristes de l’EI, à la suite de l’assassinat du pilote jordanien. Al-Azhar sait pourtant que la crucifixion n’est même pas appliquée en Arabie Saoudite, le pays du wahhabisme par excellence, et que le code pénal dans les autres pays n’inclue pas cette méthode létale qui fait dresser les cheveux sur la tête. Al-Azhar préconise d’imiter Daesh pour le combattre...

A. E. T.